

Assemblée Fraternelle Protestante de Roybon
Prédication du 22 mai 2016
Fiabilité I - Les Évangiles sont-ils authentiques ? | Jean 5:3-13
Frédéric Maret, pasteur

³L'amour de Dieu consiste à garder ses commandements ; et ses commandements ne sont pas pénibles, ⁴parce que tout ce qui est né de Dieu triomphe du monde, et voici la victoire qui triomphe du monde : notre foi. ⁵Qui est celui qui triomphe du monde, sinon celui qui croit que Jésus est le fils de Dieu ?

⁶C'est lui, Jésus-Christ, qui est venu avec de l'eau et du sang, non avec l'eau seulement, mais avec l'eau et le sang ; et c'est l'Esprit qui rend témoignage, parce que l'esprit est la vérité. ⁷Car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, le logos* et l'Esprit-Saint. Et ce trois sont un. ⁸Et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre : l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord.

⁹Si nous recevons le témoignage des humains*, le témoignage de Dieu est plus grand ; car voici le témoignage de Dieu : c'est qu'il rend témoignage à son fils. ¹⁰Celui qui croit au Fils de Dieu a ce témoignage en lui-même ; celui qui ne croit pas Dieu le fait menteur, puisqu'il ne croit pas au témoignage que Dieu a rendu à son Fils.

¹¹Et voici ce témoignage : Dieu nous a donné la vie éternelle, et cette vie est en son Fils. ¹²Celui qui le Fils a la vie ; celui qui n'a pas le Fils de Dieu n'a pas la vie. ¹³Cela, je vous l'ai écrit écrit, afin que vous sachiez que vous avez la vie éternelle, vous qui croyez au nom du Fils de Dieu.

Depuis quelques années, et plus particulièrement depuis 2003, avec la publication du roman de Dan Brown, le *Da Vinci Code*, et la mode qui s'en est suivie, la Bible et son message sont attaqués de façon systématique et très agressive dans les médias et la culture populaire, par une campagne de désinformation à laquelle il convient de répondre, d'autant que cette campagne décourage de nombreuses âmes en recherche de s'intéresser à la foi chrétienne et pose un défi à la foi de nombreux croyants mal informés.

C'est donc une prédication assez atypique que je vous propose. Il ne s'agira pas d'examiner la leçon théologique du texte que nous venons de lire ; il y aurait pourtant beaucoup à dire ! Je suggère plutôt que nous y puissions une exhortation spirituelle à demeurer fermes dans les fondements de notre foi, « la victoire qui triomphe du monde » et à défendre l'espérance qui est en nous¹. Nous sommes victorieux parce que Jésus nous associe à sa victoire, lui qui est venu « avec de l'eau et du sang », c'est à dire qu'il nous apporte la réconciliation avec Dieu par la repentance et par la Croix, sur laquelle « le châtement qui nous donne la paix est tombé sur lui². »

Dès ses origines la foi chrétienne a été confrontée à des oppositions virulentes (on sait avec quelle violence les premiers chrétiens ont été persécutés) et à des mouvements sectaires qui ont détourné, dénaturé son message. Aujourd'hui, des textes dits « apocryphes » (terme sur lequel nous reviendrons) datant de l'Antiquité chrétienne et du haut Moyen-Âge sont utilisés, sortis de leur contexte et amplifiés pour discréditer le christianisme. Il nous appartient donc de défendre la Parole de Dieu face à ses détracteurs, dans une démarche dite « apologétique ». C'est ce que nous allons faire ce matin et que nous ferons la semaine prochaine.

1 | Pierre 3:15

2 | Ésaïe 53:8

Les quatre Évangiles sont-ils authentiques ?

Une affirmation fréquente de la part de ceux qui veulent remettre en cause l'authenticité et la fiabilité des quatre Évangiles est qu'ils seraient truffés de remises à jour opportunes et d'erreurs de copistes, accumulées au cours des siècles. Un auteur américain, Bart Ehrman, professeur à l'université Chapel Hill en Caroline du Nord, aux États-Unis, s'est donné pour mission de semer le doute quant à la fiabilité des Évangiles. Il est intéressant de se pencher sur les arguments de cet adversaire particulièrement acharné de la fiabilité des Écritures³.

Ehrman évoque trois sortes d'erreurs prétendues. La première catégorie, ce sont les fautes involontaires de copistes. Selon lui il n'y en aurait pas moins de... trente mille !! Plus d'erreurs que de mots !! C'est à se demander où les copistes pouvaient bien avoir la tête. Ceci dit, il précise immédiatement que l'immense majorité des erreurs sont propres à la langue grecque et ne posent aucun problème une fois le texte traduit. Il s'agirait d'une multitude de variantes orthographiques et de changements dans la syntaxe. En grec, tout comme en latin et en allemand, les noms et les adjectifs changent de forme selon qu'ils sont sujet ou complément, si bien que les mots peuvent changer de place dans la phrase sans changer le sens de celle-ci. J'ajoute pour ma part qu'en grec on utilise une multitude de petits mots de liaison, de conjonctions etc... qui alourdiraient terriblement une traduction sans changer le sens de la phrase, si bien qu'on en supprime une bonne partie à la traduction. Je suppose que bon nombre de variations concernent ces petits mots.

Il ne nous reste donc plus qu'un nombre restreint de variantes. La seconde catégorie touche des modifications tardives, facilement décelables. Ehrman donne deux exemples, les plus frappants selon lui. En Marc 1:41, les manuscrits les plus anciens nous disent que Jésus fit un miracle sous le coup de la colère : « Un lépreux vint à lui et, se jetant à genoux, il lui dit d'un ton suppliant : 'Si tu le veux, tu peux me rendre pur'. Jésus, *pris de colère*, étendit la main, le toucha et dit : 'Je le veux, sois pur'. » Cette lecture a, manifestement, embarrassé un copiste tardif, qui a remplacé la colère par la compassion. Sans doute faut-il comprendre que Jésus a été indigné par la misère de ce pauvre homme, par l'injustice par laquelle il était frappé. Quoiqu'il en soit on ne manque bien sûr pas de regretter qu'un copiste ait agi de la sorte, mais on le sait et il appartient aux traducteurs actuels de choisir la version la plus ancienne, même si elle doit susciter la surprise. Il est possible aussi de faire part au lecteur, dans des notes en marge, des variantes. Il est aussi du ressort des prédicateurs d'utiliser des traductions fiables et aux pasteurs de conseiller à leurs paroissiens de lire de telles traductions.

Une variante du même genre se trouve en Luc 2:48, lorsque Marie reproche au jeune Jésus, âgé de douze ans, de s'être éloigné trois jours durant sans prévenir, lors du pèlerinage de Pâque. La traduction la plus ancienne, « ton père et moi te cherchons⁴ avec angoisse », signifie tout simplement que Joseph, père adoptif de Jésus, et Marie, sa mère, ont cherché Jésus ensemble. Le lecteur est déjà informé du fait que la paternité de Joseph était une paternité adoptive et de plus, Jésus répond, en parlant de Dieu, « ne savez-vous pas que je dois m'occuper des affaires de mon père ? » remettant ainsi les choses à leur place. Cependant un copiste tardif a, semble-t-il, éprouvé le besoin de modifier le texte pour lever l'ambiguïté, ce qui donne « Joseph et moi... » Encore une fois, une telle initiative est infiniment regrettable et a pour unique effet, on le voit des siècles plus tard, de discréditer les manuscrits. Ceci dit ces variantes sont bien connues, répertoriées et, il faut bien le dire, elles ne changent pas le sens du texte.

3 Je me réfère à une conférence de M. Ehrman, diffusée sur Internet par un « youtubeur » musulman dans le but de discréditer le christianisme : <https://www.youtube.com/watch?v=3jHGXL5OVI>

4 Certains manuscrits portent « nous te cherchions »...

Ehrman explique enfin qu'il existe une troisième catégorie de variantes ; des altérations conséquentes (« substantial changes »), selon lui. Le voilà qui s'apprête à passer au plat de résistance. On en tremble d'avance, et les athées se frottent les mains à l'idée de voir le christianisme vaciller sur ses bases bibliques. Les « faibles dans la foi » s'apprêtent à jeter leurs bibles aux orties et à avaler les croix huguenotes qu'ils portent en sautoir. N'en faites rien !! Ces « altérations conséquentes » sont au nombre de... trois. On est donc passé de trente mille à trois ; 0,01% des variantes sont donc jugées « conséquentes » par cet adversaire acharné de la fiabilité des Évangiles... Pour commencer, M. Ehrman cite deux passages qui ne se trouvent que dans les manuscrits tardifs : l'épisode de la femme adultère et les douze derniers versets de l'Évangile de Marc. Cette bizarrerie est bien connue des biblistes. Je connais des pasteurs, même très conservateurs (et c'est un compliment de ma part, car vous savez que moi-même je me pique de conservatisme), qui s'abstiennent de prêcher sur ces passages sur lesquels plane l'ombre d'un doute. Ma position est que Dieu veille sur sa Parole et que si ces passages se trouvent à présent dans l'Écriture c'est qu'ils doivent s'y trouver. Pourquoi on ne trouve pas de manuscrits antiques qui les portent, je l'ignore, mais ce constat ne m'a pas empêché de prêcher tout dernièrement sur l'épisode de la femme adultère. Quand on lit ce texte splendide, on reconnaît bien là Jésus, n'est-ce pas ? Cependant le doute qui plane sur ce texte ne change rien au message de l'Évangile et n'est en rien de nature à ébranler notre foi.

L'autre passage réputé tardif⁵ nous dit

« Au matin du premier jour de la semaine, le ressuscité apparut d'abord à Marie-Madeleine de laquelle il avait chassé sept démons. Elle alla en porter la nouvelle à ceux qui avaient été avec lui, et qui menaient deuil et pleuraient. Quand ils entendirent qu'il vivait et qu'elle l'avait vu, ils ne la crurent pas. Après cela, il se montra sous une autre forme à deux d'entre eux qui étaient en chemin et se rendaient à la campagne. Ils revinrent eux aussi l'annoncer aux autres, qui ne les crurent pas non plus. Enfin, il se montra aux onze pendant qu'ils étaient à table, et il leur reprocha leur incrédulité et la dureté de leur cœur, parce qu'ils n'avaient pas cru ceux qui l'avaient vu ressuscité. Puis il leur dit : Allez dans le monde entier et prêchez la bonne nouvelle à toute la création. Celui qui croira et qui sera baptisé sera sauvé, mais celui qui ne croira pas sera condamné. Voici les signes qui accompagneront ceux qui auront cru : En mon nom, ils chasseront les démons ; ils parleront de nouvelles langues ; ils saisiront des serpents ; s'ils boivent quelque breuvage mortel, il ne leur fera point de mal ; ils imposeront les mains aux malades et ceux-ci seront guéris. Le Seigneur, après leur avoir parlé, « fut enlevé au ciel et il s'assit à la droite de Dieu ». Et ils s'en allèrent prêcher partout. Le Seigneur travaillait avec eux et confirmait la parole par les signes qui l'accompagnaient. »

Le passage qui gêne est bien sûr celui où il est question des serpents et du poison. À l'évidence, il s'agit d'un enseignement à prendre au sens imagé. Il existe une secte aux États-Unis, les « snake handlers » ou « manipulateurs de serpents ». Ces gens-là, durant leurs réunions, prennent la chose au pied de la lettre et s'amuse à mains nues avec des serpents. Ils s'aventurent rarement, toutefois, à boire du poison... mais ça leur arrive. Le fondateur de la secte en était, aux dernières nouvelles, à sa troisième épouse. Je vous laisse deviner de quoi sont mortes les deux précédentes⁶... C'est peut-être pour éviter ce genre de situation que ce passage a été rapidement supprimé. Si ces deux passages sont authentiques, comme je le crois, j'ignore comment ils ont pu réapparaître. L'archéologie nous le dira peut-être un jour. Mais dans un cas comme dans l'autre il n'y a pas de quoi faire vaciller les fondements du christianisme... Si j'étais un militant athée venu écouter M. Ehrman pour apporter de l'eau à mon moulin, j'aurais réclamé le remboursement de mon billet !

5 Marc 16:9-20. Verset 9 : traduction littérale.

6 A.J. Jacobs, *The year of living biblically*, William Heinemann, Londres, 2008 ; pages 294 à 299.

Je suis même tenté d'apporter de l'eau au moulin de M. Ehrman. Le texte que nous l'avons lu ce matin est en effet amputé dans certains manuscrits (bizarrement, M. Ehrman n'en parle pas) : la lecture « car il y en a trois qui rendent témoignage dans le ciel : le Père, le Logos et l'Esprit-Saint et ce trois sont un ; et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre : l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord » devient « car il y en a trois qui rendent témoignage : l'Esprit, l'eau et le sang, et les trois sont d'accord. » La section « dans le ciel : le Père, le Logos et l'Esprit-Saint et ce trois sont un ; et il y en a trois qui rendent témoignage sur la terre » aurait été ajoutée pour apporter des arguments en faveur du dogme de la Trinité. Or, un tel ajout n'aurait aucun intérêt, puisque l'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit est clairement affirmée par ailleurs. Nous connaissons la formule baptismale « au nom, du Père, du Fils et du Saint-Esprit⁷ », qui attribue un seul nom, donc une seule personnalité, aux trois. De même, Jésus affirme qu'il est un avec le Père. Nous lisons aussi que « le Seigneur, c'est l'Esprit⁸. » Donc retenir ou non la section incriminée ne change rien au fait que l'unité du Père, du Fils et du Saint-Esprit est un enseignement biblique et non une addition tardive, comme on aimerait, de toutes parts, nous le faire accroire.

Que penser des « évangiles » apocryphes ?

Une autre attaque contre les Évangiles consiste à remettre en cause le canon, c'est à dire la liste des Évangiles. Pourquoi ces quatre-là, et pas d'autres, puisque, nous dit-on, plusieurs autres évangiles dateraient de la même époque et n'auraient pas été reconnus ? L'Église est accusée d'avoir retenu les quatre Évangiles qui l'arrangeaient pour asseoir son pouvoir et aurait écarté des évangiles subversifs et dérangeants. C'est ce que nous allons voir de plus près...

En dehors des sectes gnostiques, qui constituaient une chrétienté parallèle et dont nous reparlerons, il n'existait aucun autre Évangile que Matthieu, Marc, Luc et Jean. Les textes ne faisant pas l'unanimité ont tous été écartés et en 160, Irénée de Lyon, dans son traité *Contre les hérésies*, établit très clairement la liste des quatre Évangiles telle que nous la connaissons aujourd'hui. On note rapidement que les divers patriarchats furent unanimes. Vers 180 est écrit en syriaque le *Diatessaron*, une harmonie des Quatre. En Égypte, Clément d'Alexandrie commente les quatre Évangiles vers 220. Très vite, en Éthiopie, en Arménie, en Grèce, tout le monde était d'accord pour retenir Matthieu, Marc Luc et Jean comme Évangiles devant figurer dans le Canon du Nouveau Testament. Il faut préciser que ces diverses régions étaient régies religieusement par des patriarchats qui étaient indépendants les uns des autres. C'est justement le Concile de Nicée en 325 que l'on retient comme le premier Concile œcuménique, c'est à dire s'imposant à tous ; et je rappelle qu'il ne s'est pas intéressé au Canon, justement parce que c'était une affaire réglée. Il ne faut pas non plus croire que toute la chrétienté était soumise au patriarche de Rome. La réalité historique est que la papauté est née d'un long processus. À titre d'exemple, les premiers Égyptiens à faire allégeance à la papauté le firent en 1781, sous la conduite de l'évêque copte des lieux saints, Athanase de Jérusalem⁹. Pourtant ils étaient unanimes quant au Canon des Évangiles et plus largement du Nouveau Testament. J'y vois, pour ma part, une preuve que la Providence divine a veillé sur la Parole.

7 Matthieu 28:19

8 II Corinthiens 3:17

9 Égyptiens, Syriaques et Arméniens ont manifesté leur désaccord avec les autres patriarchats au Concile de Chalcédoine en 451, mais il serait faux de penser que jusque là ils étaient soumis à Rome. Chalcédoine n'a pas donné lieu à un schisme, contrairement à ce qu'en dit la lecture catholique-romaine de l'Histoire. Concernant les Égyptiens, il y a eu à partir du quinzième siècle des tentatives de rattachement à Rome, mais toujours infructueuses.

Le Nouveau Testament, rappelons-le, n'est pas constitué que d'Évangiles. Il est vrai que, jusqu'au concile de Carthage, en 397¹⁰, certaines épîtres ainsi que l'Apocalypse étaient ignorées dans certaines régions. Dans d'autres, on lisait des textes qui ont finalement été écartés. Je pense à la *Didaché*, où il est question principalement de liturgie et au *Pasteur d'Herma*, retenu en Éthiopie jusqu'au quatrième siècle. Ces textes n'étaient pas des Évangiles, c'est-à-dire des biographies de notre Seigneur Jésus.

Il faut savoir aussi que les textes ayant été lus à côté des Évangiles bibliques actuels puis écartés ne changent rien aux doctrines fondamentales du christianisme. Il est intéressant de les lire. La *Didaché* apporte des informations intéressantes sur la liturgie de l'Église antique. Un autre texte est intéressant, il s'agit du *Protévangile de Jacques* ou *Évangile de l'Enfance*. Ce texte non plus n'est pas en concurrence avec les quatre Évangiles car il ne prétend raconter que la petite enfance de Jésus et non ses enseignements ni sa Passion ou sa Résurrection. Il est surprenant que l'Église catholique, tout en ne retenant pas plus que nous ce texte comme Parole de Dieu, y puise certaines de ses traditions : l'âne et le bœuf auprès de Jésus dans la crèche ainsi qu'Anne et Joaquin parents de Marie de Nazareth. C'est dire que ce texte n'a pas été écarté *manu militati* mais intégré dans la tradition, tout en étant écarté du Nouveau Testament. Il n'était donc pas plus considéré comme « dérangement » que la *Didaché* ou le *Pasteur d'Herma* ou encore l'*Apocalypse de Pierre*.

Le rôle attribué à Constantin

Un mensonge médiatique très fréquent consiste à affirmer que la liste des Évangiles qui se trouvent dans nos bibles a été adoptée en 325, au Concile de Nicée, sur injonction politique de l'empereur Constantin¹¹, dans le but d'asseoir son pouvoir politique et la hiérarchie de l'Église catholique et pour taire le rôle spirituel des femmes. Or, il est très facile de vérifier, non seulement, comme nous l'avons dit, que la liste était ce qu'elle est dès 160 au plus tard, mais de plus que le Concile de Nicée a établi le texte du Credo et pris vingt décisions d'ordre liturgique et disciplinaire mais qu'il n'y a pas été question du Canon de la Bible. C'est là une des multiples preuves de la volonté délibérée de beaucoup de critiques de discréditer le christianisme de façon mensongère. Nous en reparlerons.

De plus, je vois mal quels textes des quatre Évangiles le pouvoir impérial pouvait appeler à sa rescousse. Quitte à falsifier les Écritures, on se serait hâté d'en ôter nombre de paroles de Jésus fort gênantes pour le pouvoir, et qui pourtant y sont restées : « Mon royaume n'est pas de ce monde¹² », « Rendez à César ce qui est à César et à Dieu ce qui est à Dieu ». Luc nous relate des propos de Jésus qui ne vont pas vraiment dans le sens d'une alliance entre le politique et le sacré :

« Il s'éleva aussi parmi eux une contestation : lequel d'entre eux devait être estimé le plus grand ? Jésus leur dit : Les rois des nations les dominent et ceux qui ont autorité sur elles se font appeler bienfaiteurs. Il n'en est pas de même pour vous. Mais que le plus grand parmi vous soit comme le plus jeune, et celui qui gouverne comme celui qui sert. Car qui est le plus grand, celui qui est à table, ou celui qui sert ? N'est-ce pas celui qui est à table ? Et moi, cependant, je suis au milieu de vous comme celui qui sert¹³ ».

10 Il faut noter que le Concile de Carthage n'a concerné que la chrétienté occidentale et que le canon a été clôt un peu plus tard en Orient, pour retenir exactement les mêmes textes du Nouveau Testament.

11 Voir à cet égard les propos tenus par M. Franck Ferrand dans l'émission « L'ombre d'un doute », épisode intitulé « Qui était Jésus ? » et diffusé le... 21 décembre 2011 sur France 3.

12 Jean 18:36

13 Luc 22:24-26

Quant à Matthieu, il nous rapporte ces paroles de Jésus :

« ...ne vous faites pas appeler rabbi, car un seul est votre maître, et vous êtes tous frères et soeurs* ; et n'appellez personne sur la terre père, car un seul est votre père, celui qui est dans les cieux. Ne vous faites pas appeler directeurs, car un seul est votre directeur, le Christ. Le plus grand parmi vous sera votre serviteur. Qui s'élèvera sera abaissé, et qui s'abaissera sera élevé . »

Les quatre Évangiles bibliques auraient aussi été retenus pour que Constantin puisse s'y appuyer pour fonder la papauté. Or, en tant que protestants, nous sommes bien placés pour dire que l'on peut fonder sa foi sur l'Écriture et rien que sur l'Écriture sans y voir la moindre trace de la hiérarchie romaine. Quitte à falsifier les Écritures, Constantin et ses sbires auraient ajouté ce qu'il leur manquait à cet égard ; une fausse parole de Jésus comme « Pierre, tu t'installera à Rome et toi et tes successeurs conduirez mon Église. » Au lieu de cela, nous n'avons que « Pierre, tu es pierre, et sur cette pierre le bâtirai mon Église », ce qui est tout de même moins éloquent... Je suppose que la théologie catholique elle-même reconnaît avoir recours à la Tradition plus que sur l'Écriture pour expliquer la papauté.

On aurait écarté des « évangiles » qui faisaient la part belle aux femmes et retenu les Quatre dans le seul but de soumettre celles-ci. C'est à se demander pourquoi on a conservé les passages des Évangiles bibliques qui nous disent que Jésus avait des femmes disciples en grand nombre¹⁴, que ce sont des femmes qui ont financé le ministère de Jésus et des apôtres¹⁵ et que ce sont encore des femmes qui ont été les premiers témoins de la Résurrection¹⁶. Les magnifiques figures évangéliques que sont Marie de Nazareth, Marthe et Marie de Béthanie¹⁷, la Samaritaine¹⁸, la femme syro-phénicienne¹⁹, la pécheresse au parfum²⁰ et tant d'autres auraient disparu. Tant qu'à faire, on aurait aussi épuré les Épîtres de ce verset-ci : « il n'y a plus ni homme ni femme, mais tous vous êtes un en Jésus-Christ²¹ » et le récit de la Création de ce verset-là : « Dieu créa l'être humain à son image, mâle et femelle il les créa, il les créa à l'image de Dieu²². » De plus les « évangiles apocryphes » sont loin, très loin de mettre les femmes à l'honneur, comme nous le verrons la semaine prochaine...

... À suivre ...

14 Luc 8:2

15 Luc 8:3

16 Matthieu 28:1-10, Marc 16:1-10, Luc 24:1-11, Jean 20:1-18

17 Luc 10:38-42, Jean 11 et 12

18 Jean 4:1-42

19 Marc 7:24-31 etc...

20 Matthieu 26:7 etc...

21 Galates 3:28

22 Genèse 1:27